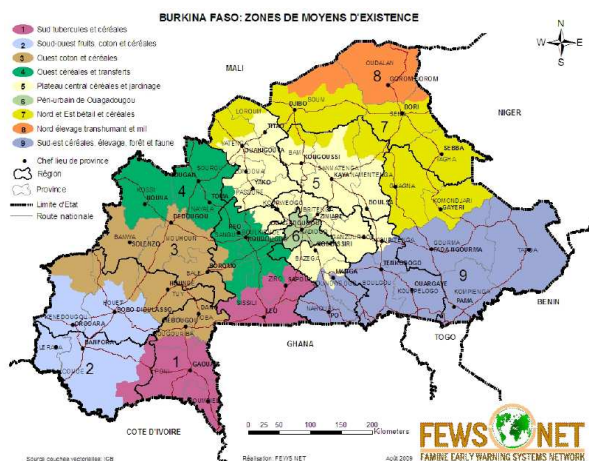
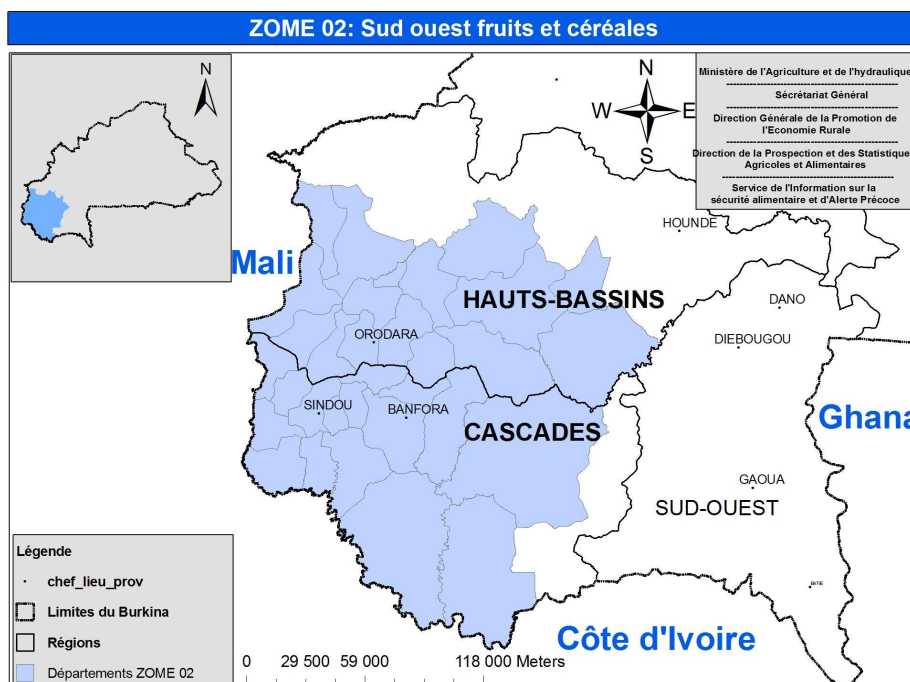




Analyse de l'économie des ménages de la zone de moyens
d'existence « Sud Ouest fruits et céréales » : ZOME 2
Février 2012



Sommaire

Contexte.....	3
Marchés.....	5
Calendrier saisonnier	7
Categorisation socio-economique des menages	9
Source de nourriture	10
Source de revenus	11
Schema de depenses	12
Risques et chocs.....	13
Les strategies	13
Les stratégies liées aux dépenses	14
Les stratégies liées aux revenus	14
Priorites De Developpement.....	15
Conclusion	16

Liste des tableaux

Tableau 1 : Risques pour l'agriculture et l'élevage.....	13
Tableau 2 : Evènements historiques de 2006 à 2011	13
Tableau 3: Stratégies liées aux dépenses.....	14
Tableau 4 : Stratégies liées aux revenus.....	14
Tableau 5: Priorités de développement selon les groupes socio-économiques	15

Liste des graphiques

Graphique 1 : Evolution des prix des principaux produits de la zone en année de référence	6
Graphique 2 : Source de nourriture des groupes socio-économiques	10
Graphique 3 : Pourcentage de chaque source.....	10
Graphique 4 : Sources de revenus monétaires	11
Graphique 5 : Proportions des sources de revenus monétaires	11
Graphique 6 : Dépenses moyennes en année de référence.....	12
Graphique 7 : Proportion des dépenses	12

Liste des figures

Figure 1 : Circuit des marchés de la zone	7
Figure 2 : Calendrier saisonnier de la zone	9
Figure 3 : Catégorisation socio-économique des ménages de la ZOME 2.....	10

Contexte

Dans le cadre de l'étude sur l'analyse de l'économie des ménages (HEA), le Burkina Faso est divisé en neuf (09) zones de moyens d'existence (ZOME) définies à partir d'éléments caractéristiques des différentes localités du pays.

La ZOME 2 "Sud-Ouest fruits, coton et céréales" est située à l'extrémité Sud-Ouest du pays. Elle est formée de la presque totalité de la région des Cascades et d'une bonne partie de la région des Hauts-Bassins. La ZOME fait frontière avec la Côte d'Ivoire respectivement au Sud et à l'Ouest. En résumé, la zone de moyen d'existence regroupe deux régions à savoir les Cascades et les Hauts-Bassins et aussi la moitié des provinces du Houet et du Kéné Dougou.

Elle compte deux grandes villes du pays à savoir Bobo-Dioulasso et Banfora situées respectivement à 365 km et 453 km de Ouagadougou.

Selon le recensement général de la population et de l'habitat de 2006, la population de la ZOME est estimée à 1.482.111 habitants dont 50,50 % de femmes et 41,54 % de citadins. Elle compte aussi 258.827 ménages. C'est une population à 69% musulmane. Les groupes ethniques rencontrés sont : les Goin, les Karabôrô, les Turka, les Sénoufo, les Bobo, les Dioula, les Toussians, les Samogho, etc. Les autres groupes ethniques rencontrés sont généralement ceux venus d'autres localités du Burkina (Mossi, Dagara, Lobi, Peulhs, etc.).

L'étude a porté sur huit (08) villages à savoir : Boko, Cisséguè et Dèrègouè dans la région des Cascades, et Kouentou, Taga, Tin, Sangouléma et Sokouraba dans la région des Hauts-Bassins. Elle fait frontière avec les ZOME 1 "Sud tubercules et céréales" et ZOME 3 "Ouest coton et céréales".

❖ Climat

Du fait de sa position, elle connaît un climat sud-soudanien dans sa partie sud, tandis que le nord est dominé par un climat nord-soudanien. Elle est marquée par deux grandes saisons : une saison humide durant six à sept mois (d'Avril à Octobre) et une saison sèche de Novembre à Mars. Les températures moyennes annuelles varient entre 17° et

36°C. Au plan national, elle est dans la partie la mieux arrosée du pays avec une pluviométrie comprise entre 900 et 1200 mm.

❖ Relief

Le relief de la zone est l'un des plus accidentés sur le plan national avec trois unités topographiques que sont les montagnes, les plaines et les plateaux, surtout dans sa partie Sud-ouest. La plus remarquable est le mont Ténakourou appelé le plus haut sommet du Burkina et culminant à 747 m dans la Léraba. On y trouve également les pics de Sindou. Les plateaux avec une altitude moyenne de 450 m sont les principaux éléments du relief et localisés dans la partie centre et nord. La zone compte également de vastes étendues de plaines parcourues par des cours d'eau. Ces plaines sont localisées au nord. L'un des traits particuliers du relief de la ZOME est la falaise gréseuse de Banfora qui s'étale sur une centaine de kilomètres. A tous ces éléments s'ajoutent des buttes, des collines, ainsi que des vallées.

❖ Sols

On y rencontre plusieurs types de sols :

- les sols argileux-sableux en surface et argileux en profondeur qui sont d'excellente qualité et aptes pour les cultures de rente comme le sésame, le coton et l'arachide. On les trouve en lambeaux au sud et au centre.
- les sols argilo-sableux à argileux en surface. Ils ont une valeur agronomique certaine et conviennent également aux cultures de rente. Ils couvrent la majeure partie de la ZOME (presque toute la Comoé, une grande partie de la Léraba et le nord-est dans le Houet). On note aussi des zones d'affleurements cuirassés et de granite, aptes aux cultures pluviales et à la sylviculture.
- les sols sableux en surface et argileux en profondeur, aptes pour la culture de tubercules (ignames, patates) et de céréales (sorgho, maïs, mil et fonio). Ces sols traversent les parties centre et ouest de la ZOME.
- des lambeaux de sols hydromorphes dans les parties sud et centre dans le Kéné Dougou et la Comoé.

- également des sols peu évolués au Nord-ouest dans le Kéné Dougou et une partie du Houet, de même qu'à la partie limite de la Comoé et du Kéné Dougou.

❖ **Végétation**

Dans l'ensemble la végétation est celle de savane avec tous ses sous-types, depuis la savane boisée jusqu'à la savane herbeuse. Les formations végétales rencontrées sont :

- la savane boisée : elle couvre les parties est, centre, sud-ouest et centre-nord avec une strate située entre 5 et 15 m de haut.

- la savane arborée : elle se situe au centre, à l'ouest, au nord et sur les plateaux gréseux. La strate varie entre 5 et 12 m de haut.

- la forêt claire : elle se rencontre au sud, au centre-nord et à l'est avec une strate située entre 10 et 20 m.

- la forêt galerie : elle s'étend le long des principaux cours d'eau qui parcourent la zone. Elle a une strate de 15 à 30 m de haut.

- le tapis graminien : il est dense et sa taille varie entre 3 et 10 cm de haut.

En plus de ces différentes espèces, il faut signaler les peuplements de rôniers et les différents vergers de manguiers, d'anacardiens et d'agrumes, plantés et entretenus par les paysans de la zone. La ZOME concentre aussi de vastes aires protégées, des forêts classées ainsi que de grands espaces irrigués du pays.

❖ **La faune**

Du fait de ses nombreuses forêts classées, la faune de la zone est variée et assez riche. On y compte une quarantaine d'espèces composées de gros gibier, de petit gibier et de la faune aviaire. Mais du fait du braconnage, certaines espèces sont en voie de disparition.

❖ **Les ressources halieutiques**

Les données sur les ressources halieutiques sont insuffisantes, mais avec l'existence de plusieurs plans d'eau, le potentiel halieutique est appréciable. La seule province du Kéné Dougou produit environ 22 tonnes de poissons/an. La pêche est de type artisanal.

❖ **Ressources minières**

La ZOME n'est pas très fournie en ressources minières. On signale néanmoins la présence d'indices diamantifères dans les bassins de la Comoé et de la Léraba, et des indices miniers dans la partie Nord au Houet.

❖ **L'hydrographie**

La ZOME compte d'importants cours d'eau et fleuves. En effet, nous avons :

- la Comoé : elle prend sa source au centre de la zone et coule vers le Sud où elle rencontre la Léraba avec laquelle elle forme une frontière naturelle entre la ZOME et la Côte d'Ivoire. Elle a pour affluents : Lakoba et Pa.

- la Léraba : cours d'eau permanent, elle est constituée de deux branches et prend sa source dans le département de Samogohiri.

- le Mouhoun : il prend sa source à l'Ouest de Bobo-Dioulasso et remonte hors de la zone.

Comme autres cours d'eau importants, nous avons :

- le Kou : il prend également sa source à l'Ouest de Bobo où il sert de source d'approvisionnement en eau de la ville.

- il convient d'ajouter le cours d'eau Houet qui a donné son nom à la province du Houet.

- le Banifing dans le Kéné Dougou constitue une frontière naturelle entre le Mali et la zone dans sa partie Ouest.

Les ressources en eaux souterraines sont peu abondantes et difficiles à localiser, d'où un taux d'échec des forages atteignant parfois 20 %. La particularité de la topographie et du climat fait de la zone un véritable château d'eau avec une abondance des ressources en eau et des roches aquifères.

La zone bénéficie d'une bonne pluviométrie et est même la mieux arrosée du pays. En dehors de la campagne 2011-2012 où la pluviométrie a été inférieure à la normale, elle enregistre à chaque campagne de bonnes quantités de pluie. Ce qui lui confère le titre de grenier du Burkina à l'image d'autres parties du pays. Elle doit ce nom à ses nombreuses plaines et bafonds aménagés dont la plus importante est la vallée du Kou à Bama, au Nord-ouest de Bobo-Dioulasso. A ce site s'ajoutera bientôt la vallée de Samandéni présentement en chantier. On rencontre dans cette ZOME de nombreuses populations qui viennent s'y installer pour pratiquer l'agriculture, et aussi la pression foncière s'est faite ressentir d'abord à la crise ivoirienne. Une solidarité et une entraide notables se manifestent au sein des populations d'une même localité, qu'elles soient parentées ou pas, de sorte que pour les

ménages il est parfois difficile de désigner des groupes appelés “Très pauvres”, “Pauvres”, “Moyens” ou “Nantis” comme le veut la démarche de l’étude. La principale spéculon cultivée est le maïs. Viennent ensuite le mil et le sorgho dont les productions combinées sont inférieures à la moitié de la production de maïs. Malgré la richesse des sols de la ZOME, les agriculteurs font recours aux engrais minéraux pour améliorer leurs productions. Comme cultures de rente on a le coton, le riz, l’arachide, le sésame, le niébé, etc. Les tubercules comme la patate et l’igname font partie des cultures vivrières de la ZOME. Elle est réputée pour l’arboriculture qui occupe bon nombre de ménages dans la zone. Elle est la zone de prédilection de l’anacarde. On y rencontre d’énormes vergers de manguiers et d’agrumes

à partir desquels sont ravitaillées les différentes localités du pays et surtout la capitale Ouagadougou et certaines unités industrielles. Ces dernières années, des parcelles de cultures ont même été abandonnées au profit de l’arboriculture. Les terres sont majoritairement héritées ou empruntées. Selon les localités, la vente des productions portentsur les cultures vivrières et de rentes. L’élevage est pratiqué et celui du gros bétail est surtout destiné à la vente. Il porte aussi sur l’élevage des petits ruminants et de la volaille qui sont commercialisé aussi bien dans la zone qu’à l’extérieur de la zone. Elle est aussi une zone de transit pour les commerçants de bétail du reste du pays vers la Côte d’Ivoire. Mais la principale source de revenus provient de la vente de la production et des produits d’arboriculture.

Marchés

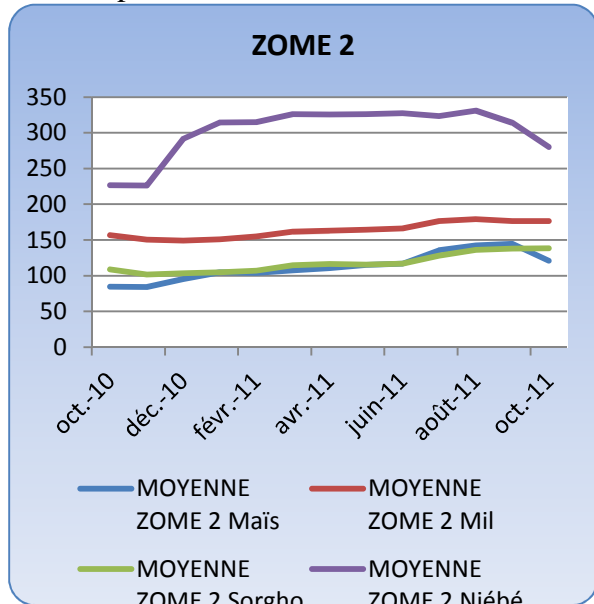
Dans le contexte de sécurité alimentaire, les marchés sont des lieux d’excellence pour les échanges et transactions entre les acteurs que sont les producteurs, les acheteurs, les revendeurs et les exportateurs. Il constitue un baromètre d’appréciation ou d’évaluation des prix, de la disponibilité des différentes denrées et de leur accessibilité par les ménages, surtout pour les plus vulnérables. En année de référence, il est donc nécessaire d’avoir des informations utiles relatives aux marchés et partant des prix des produits offerts sur ces marchés.

Ainsi dans cette ZOME, le réseau routier est dans l’ensemble acceptable surtout de Banfora vers les pays voisins (Mali, Côte d’Ivoire) et la ville de Bobo-Dioulasso. A l’intérieur de la zone, le trafic reste quelque peu difficile surtout en saison hivernale. C’est le cas par exemple de l’axe Mangodara-Banfora qui est par endroit difficile d’accès malgré quelques aménagements. On note aussi la difficulté pour certaines localités d’acheminer leurs produits vers les marchés tels Banfora, Bobo, les marchés départementaux et même d’autres villes du pays. Comme on peut le constater l’état d’enclavement de ces zones reste le problème majeur des acteurs des marchés de la zone.

Les spéculations couramment rencontrées dans ces marchés sont constituées principalement de maïs, du riz, du sorgho, du mil, du fonio, du sésame, de l’arachide, de la patate, du voandzou, des légumes, de l’igname et du niébé. Il faut signaler que le sorgho et le mil ne sont pas très cultivés dans cette zone, et l’approvisionnement des marchés est assuré par les marchés extérieurs à la zone. Les produits manufacturés font également l’objet d’échange. Les produits artisanaux tels les nattes, les paniers, les sécco, les chaises, etc. sont vendus dans ces marchés et la matière première constituée de ronier, végétaux se trouvant sur place. La chasse est aussi une activité bien pratiquée par les autochtones de la zone et concerne surtout la petite chasse dont les produits se vendent bien auprès des restaurateurs (et particuliers) des marchés.

L’arboriculture fruitière constituée de manguiers, d’orangers, d’anacardiens, permet de grandes transactions au niveau des marchés locaux et même les marchés hors de la zone (pays voisins). Bien que porteurs, ces produits rencontrent d’énormes difficultés d’écoulement vers les marchés liées au mauvais état des voies et à l’insuffisance de moyens matériels pour le transport.

Concernant le bétail, toutes les espèces y sont présentes. L'embouche est pratiquée dans la zone et est destinée à la vente sur les marchés locaux et dans les pays voisins. La ZOME est aussi une zone de transit pour les pays voisins surtout la Côte d'Ivoire. Les prix sont surtout variables en fonction de la saison. En exemple, les prix des bovins vont de 110 000 F CFA juste après les récoltes à 250 000 F CFA en pleine saison sèche. Les prix des ovins varient entre 15 000 F CFA et 50 000 F CFA, les caprins moins appréciés dans la zone varient entre 8 000 et 15 000 F CFA. Pour le maïs, les prix au kilogramme vont de 110 F CFA après les récoltes au petit marché de Banfora à 250 F CFA en saison sèche au marché de Bama. Le kilogramme de mil varie de 100 F CFA au petit marché de Banfora après les récoltes à 300 F CFA en saison sèche au marché de Sokouraba. La même situation prévaut pour les légumes, cependant les prix sont stationnaires au marché de Bama durant toute l'année. Cela pourrait être dû à l'approvisionnement régulier par la vallée du Kou. Le graphique 1 ci-dessous donne l'évolution des prix moyens de principales céréales pendant l'année de référence.



Graphique 1 : Evolution des prix des principaux produits de la zone en année de référence

Source : SONAGESS

Cette zone exporte des céréales, notamment le maïs et le riz qui y sont beaucoup produits. Mais aussi elle en importe constamment pour ces besoins alimentaires comme c'est le cas du mil et du sorgho. A cet effet le marché de céréales de Banfora joue un grand rôle et sert de principale porte d'entrée et de sortie pour la presque totalité des céréales transitant dans la zone. Il permet l'approvisionnement des marchés intermédiaires et locaux qui ravitaillent les autres régions et les pays voisins. Le marché de Mangodara joue un grand rôle dans ces transactions, aussi bien vers la ville de Banfora que vers les pays frontaliers comme la Côte d'Ivoire et le Ghana. Un autre marché très actif dans la zone est aussi celui de Bama qui ravitaille principalement le marché de Bobo et alentour, et sert de transit pour les produits à destination du Mali.

Les cultures de rentes sont principalement le coton, le maïs et les fruits. Il y a également le riz, l'arachide, le sésame, l'igname et la patate. Ces produits se vendent sur les marchés locaux, mais sont essentiellement exportés en direction des marchés des pays voisins et des marchés de l'intérieur du pays. Le coton est principalement vendu à la SOFITEX, et à cet effet il existe plusieurs sites de regroupement. Les fruits font la particularité de la zone au plan national. Les surfaces destinées aux autres cultures diminuent au fil des ans pour laisser place à la culture fruitière composée d'anacarde, de mangue et d'orange. Ces produits se vendent très bien tant sur le plan national que hors de nos frontières. La zone constitue la principale zone d'approvisionnement des villes de Ouaga, Bobo et des unités industrielles telles que l'usine de Dafani basée à Orodara. Les unités de transformation et de séchage de fruits sont également approvisionnées par les producteurs de la zone.

La figure 2 ci-dessous nous donne le circuit des marchés de la zone en année de référence.

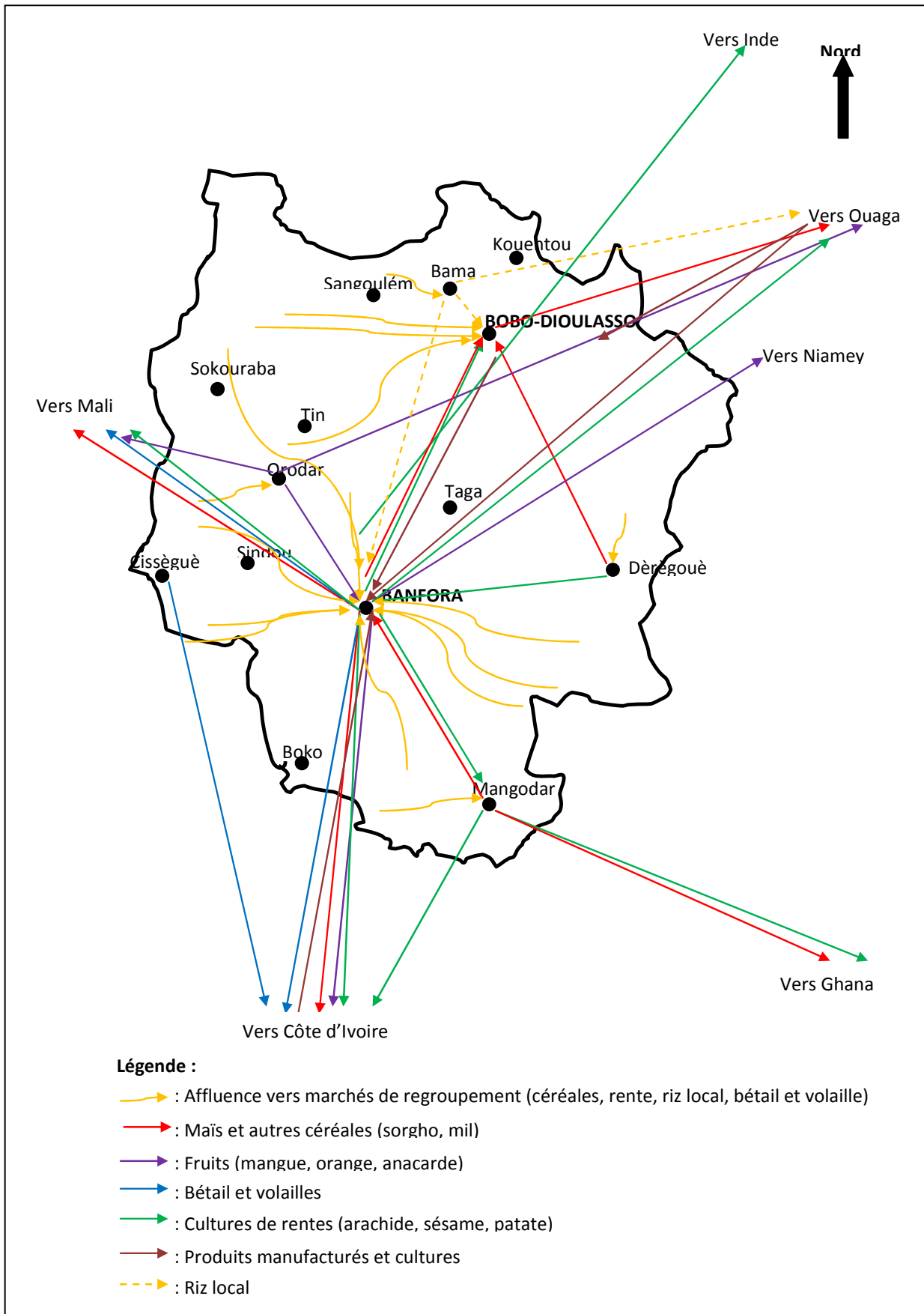


Figure 1 : Circuit des marchés de la zone
Source : DGPER/DPSAA, 2012

Calendrier saisonnier

La ZOME 2 située dans la zone sud soudanienne est l'une des zones les mieux arrosées du pays avec une période hivernale qui va du mois d'Avril à Novembre. Elle a une courte saison sèche qui va de Décembre à Mars.

Le calendrier saisonnier indiquée dans la figure 2 retrace les différentes activités qui y sont menées pendant l'année de consommation dite « année de référence » allant de Novembre 2010 à Octobre 2011.

Ces activités portent surtout sur l'agriculture, l'élevage et les événements comme les sources de dépenses.

Du fait de sa pluviométrie, la préparation des sols pour la plupart des cultures vivrières se fait à partir du mois d'Avril et de de Mai à Juin pour les cultures de rentes (niébé, coton).

Les semis des cultures vivrières interviennent de Mai à Juin, ceux des cultures de rentes vont de Juin à Juillet.

Les travaux d'entretien débutent en Juillet et se poursuivent jusqu'aux premières récoltes. Celles-ci vont d'Octobre à Janvier et dépendent des cultures. Les ventes des principaux produits de rente (coton, niébé, anacardes, mangues) interviennent après les récoltes. La vente des produits de rente comme l'anacarde et la mangue est très développée dans cette zone et occupe la plupart des ménages durant la période allant de Février à Juillet.

La production laitière (bovine), bien que timide s'étend sur la période de Juin à Décembre.

La transhumance débute en Janvier (départ) et prend fin en Juin (retour) et concerne principalement les bovins.

Les principales maladies des animaux surviennent pendant les périodes pluvieuses (Juin à Septembre).

Les achats de nourritures pour le bétail et les intrants de cultures vont de Février à Mai.

Les ventes d'animaux et les achats de vivres, se font d'avril à septembre qui coïncide en grande partie avec la période de soudure. Cette période de soudure est bien marquée durant les mois allant de Juillet à Août.

L'exploitation des ressources forestières est uniquement basée sur les produits forestiers non ligneux (karité, miel et néré) durant la période d'Avril à Août.

L'artisanat porte sur la confection des paniers, chaises, nattes, etc. essentiellement à partir des feuilles de ronniers et les tiges de bambou qui se pratique en période sèche (de Janvier à Avril). L'exode a lieu aussi à cette période.

Dans cette zone les ménages contractent les prêts de juin à septembre qui sont remboursés de Janvier à Mars à partir des revenus issus des ventes des produits de rente et de bétail.

Le paludisme sévit en saison hivernale, de Juillet à Septembre pendant la période d'intense activité et la sévérité de cette maladie peut affecter la production agricole des ménages voire leur sécurité alimentaire.

Les fêtes et événements concernent les cérémonies coutumières qui ont lieu en saison sèche (d'Avril à Juin).

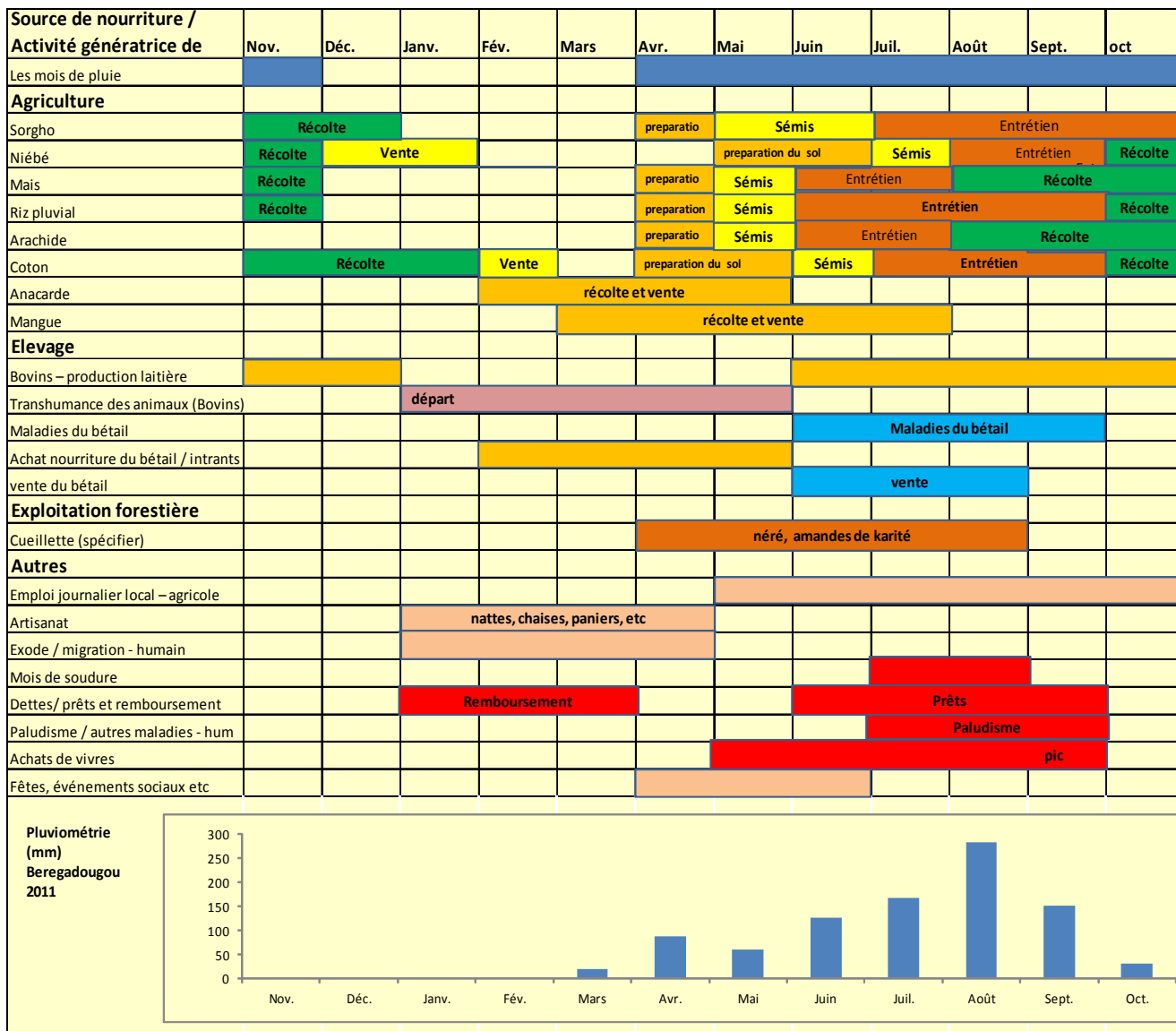


Figure 2 : Calendrier saisonnier de la zone

Source : DGPER/DPSAA_2012

Categorisation socio-economique des menages

Dans cette zone de moyen d'existence « fruit-coton et céréales », la taille typique des ménages est de 10 pour les très pauvres, 12 pour les pauvres, 13 pour les moyens et 15 pour les nantis. Les superficies totales moyennes par groupe socio économique cultivées varient de 5 ha à 23 ha selon le niveau de richesse. Les superficies réservées aux cultures vivrières varient entre 3 ha chez les très pauvres à 9ha chez les ménages nantis. Dans cette zone, la superficie consacrée aux cultures de rente est plus importante que celle des cultures vivrières

chez les différentes catégories, exception faite des ménages très pauvres. Toutes les catégories socio économiques possèdent de la volaille et des caprins à des quantités variables. Les groupes moyens et nantis se caractérisent par la possession de bovins qui sont respectivement de 5 et 35 têtes. En dehors des très pauvres, tous les groupes possèdent au moins un âne et une charrue. Plus de 50% des superficies consacrées aux cultures de rente sont détenues par les riches (les nantis et les moyens).

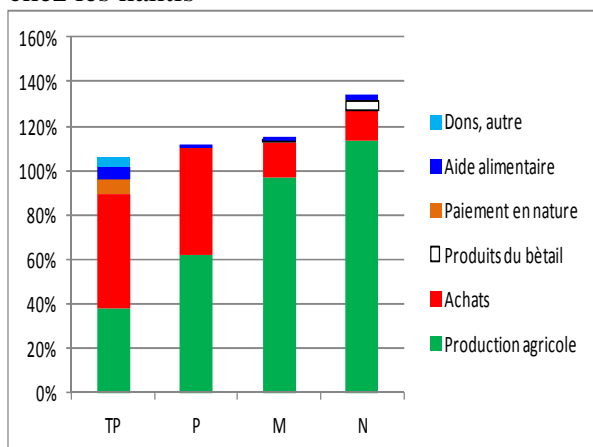
ZOME2	Proportion relative (%)	Proportion relative (%) GSE par rapport à la population	Taille de ménage	Superficie totale cultivée (Ha)	Superficie vivrière (Ha)	Superficie rentes (Ha)	Troupeau	Autres biens productifs
Très pauvres	TP 22%	18%	10	5	3	2	0 ovin ; 2 caprins ; 5 volailles	
Pauvres	P 48%	48%	12	9	4	5	0 bovins ; 5 ovins ; 4 caprins ; 13 volailles	1 ane, 1 charrue
Moyens	M 20%	22%	13	11	5	6	5 bovins ; 10 ovins ; 7 caprins ; 16 volailles	2 bœufs de trait, 1 ane, 1 charrue, 1 charrette
Nantis	N 10%	12%	15	23	9	14	35 bovins ; 18 ovins ; 17 caprins ; 33 volailles	4 bœufs de trait, 2 anes, 2 charrues, 1 charrette

Figure 3 : Catégorisation socio-économique des ménages de la ZOME 2

Source : DGPER/DPSAA, 2012

Source de nourriture

La production agricole et les achats constituent les principales sources de nourriture pour l'ensemble des groupes socioéconomiques. Cependant le groupe des ménages moyens (graphique 2), la production agricole propre couvre la quasi-totalité des besoins énergétiques (97%), tandis qu'ils sont couverts à plus de 100% chez les nantis

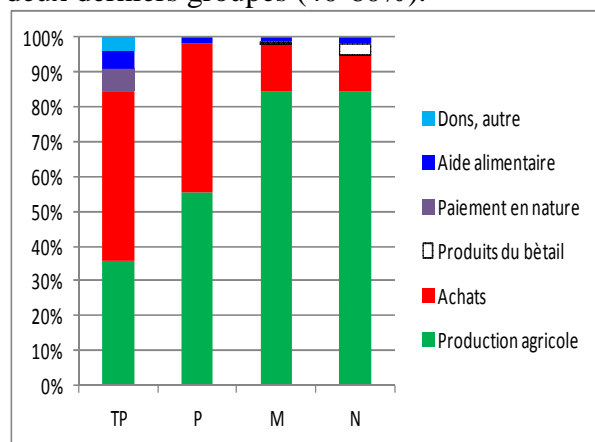


Graphique 2 : Source de nourriture des groupes socio-économiques

Source : DGPER/DPSAA, 2012

Par contre la production propre des très pauvres couvre à peine 40% de leurs besoins énergétiques et près de 60% des besoins énergétiques des pauvres sont couverts par la production agricole propre. Le marché constitue la principale source

d'approvisionnement pour le complément énergétique en céréales de base pour ces deux derniers groupes (40-60%).



Graphique 3 : Pourcentage de chaque source de nourriture par rapport à la couverture des besoins des différents GSE

Source : DGPER/DPSAA, 2012

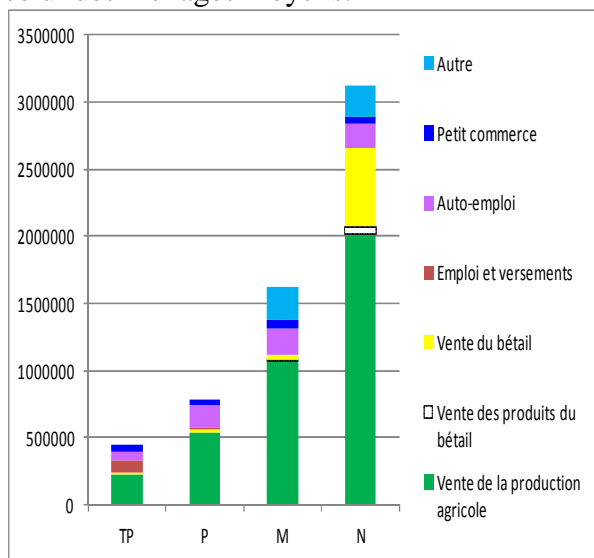
Par contre les nantis et moyens achètent plus des aliments de luxe (viande, poisson, sucre, huile, ...) pour leur alimentation dans une logique de diversification alimentaire. La particularité des ménages très pauvres en ce qui concerne les sources de nourriture, est la présence des paiements en nature et des dons qui occupent des proportions variables entre 4 à 7%. Cette situation pourrait être due aux

mécanismes de solidarité entre les différents groupes socio économiques. Quant aux produits animaux (lait, beurre, viande...) la consommation n'apparaît que dans le groupe des nantis et des moyens qui sont propriétaires d'animaux.

Source de revenus

Les sources de revenus des ménages sont assez variées (graphique 4). Il s'agit essentiellement de la vente de la production agricole, vente des produits de bétail, vente du bétail, le petit commerce, l'auto emploi (cueillette, artisanat, orpaillage, carrière, couture, mécanique...).

Le groupe des très pauvres et des pauvres font recours à cinq principales sources de revenus tandis que les autres catégories (moyens et nantis) utilisent principalement six sources de revenus. Les revenus annuels varient de 449 000 à 3 100 000 F CFA selon les catégories de ménages. Ces résultats montrent l'existence d'une disparité importante entre ces différentes catégories. En effet, le revenu des nantis représente 7 fois celui des très pauvres, 4 fois celui des pauvres et 2 fois celui des ménages moyens.



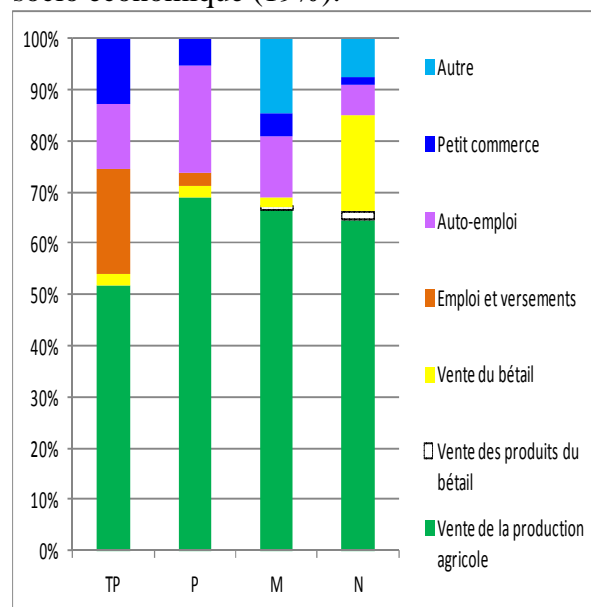
Graphique 4 : Sources de revenus monétaires
Source : DGPER /DPSAA., 2012

La structure des revenus est variable en fonction des groupes socio économiques (graphique 5). Mais la vente des produits agricoles constitue la principale source de revenus pour toutes les catégories de ménages soit 52% pour les ménages très pauvres, 69%

Le graphique 3 présente la part des différentes sources de nourriture dans la consommation annuelle des différentes catégories de ménages.

pour les pauvres, 67% pour les moyens et 65% pour les ménages nantis. Cette vente est constituée des produits de rente tels que le coton, la production fruitière (mangues, anacarde, agrumes).

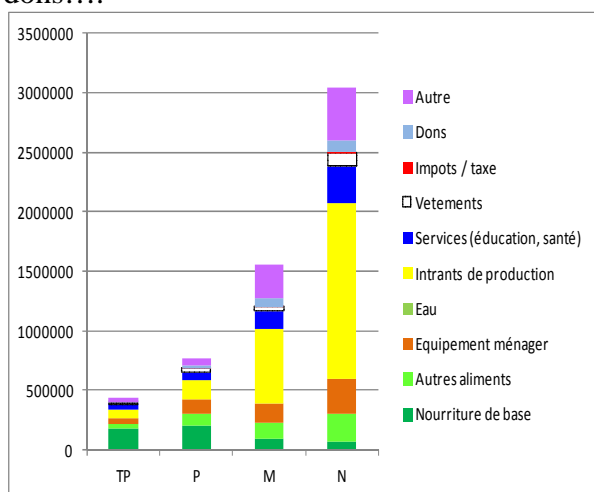
L'emploi et les versements occupent 20% au niveau des ménages très pauvres et 2% pour les pauvres. Cette source de revenu est absente dans les catégories de ménages moyen et nanti. Quant à l'auto emploi, il occupe 13%, 21% 12% et 6% respectivement pour les ménages très pauvres, pauvres, moyens et nantis. Le petit commerce est plus développé dans les ménages très pauvres avec une contribution de 13% de leur revenu annuel. Seuls les ménages nantis tirent un revenu substantiel de la vente des produits du bétail (2%). La vente du bétail lui-même est une source importante pour cette catégorie socio économique (19%).



Graphique 5 : Proportions des sources de revenus monétaires
Source : DGPER /DPSAA., 2012

Schema de dépenses

Le graphique 6 montre les différents postes de dépense en année de référence et pour les ménages des différentes catégories socio économiques. A l'image des revenus, il existe une grande disparité entre les groupes de richesse au niveau des dépenses, allant de 436 000 F CFA pour les ménages très pauvres à 3 040 000 F CFA pour les ménages nantis. Les principaux postes de dépenses sont : les achats de nourriture de base, d'autres aliments, d'équipements ménagers, d'intrants de production, de vêtements et des dépenses de services sociaux (éducation, santé), dons....



Graphique 6 : Dépenses moyennes en année de référence

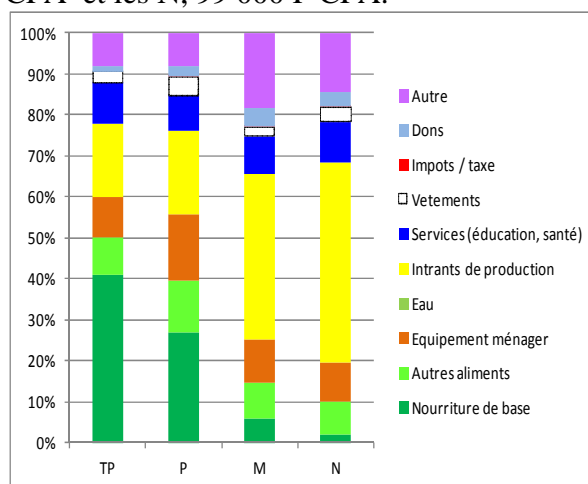
Source : DGPER/DPSAA., 2012

Par ailleurs, les structures des dépenses des groupes de richesse sont globalement différentes même si les caractéristiques des dépenses chez les ménages pauvres et très pauvres sont quasi similaires. Les dépenses sur les aliments de base et autres aliments représentant 50% des dépenses totales pour les ménages très pauvres et environ 40% pour les ménages pauvres.

Le graphique 7 montre que les dépenses alimentaires décroissent avec le niveau de richesse des ménages avec plus de 50% chez les ménages très pauvres et 10% chez les nantis. Contrairement aux TP et P qui achète essentiellement des aliments de base (céréales), les achats alimentaires des M et N sont principalement dédiés aux aliments riches en protéine (poisson, viande), au sucre et à l'huile etc afin de diversifier leur régime alimentaire. Les groupes de richesse M et N consacrent une grande partie de leurs revenus

à l'achat d'intrants de production (près de 50% chez les N et 40% chez les M). Quant aux TP et P ce poste de dépense représente respectivement 18% et 20%. En termes monétaires, les N et M y affectent respectivement plus de 1 400 000 F CFA et 625 000 F CFA. Quand les TP et P ne dépensent que 78 000 F CFA pour les premiers et 157 000 FCFA pour les seconds. Cette part significative des dépenses en intrants pourrait s'expliquer par la pratique des cultures de rente dans cette zone. En ce qui concerne les dépenses de services telles que l'éducation et la santé ainsi que les dépenses ménagères courantes (sel, sucre ustensiles de cuisine...) les parts dans les dépenses totales des différentes catégories de ménages sont quasiment identiques (environ 10% pour tous les groupes de richesse).

Les dépenses consacrées à l'achat de vêtements et des dons sont assez négligeables chez tous les groupes de ménages avec moins de 5% des dépenses totales. Mais elles démontrent tout de même une forme de solidarité agissante entre les membres des communautés de la ZOME. Effet, on observe que les TP et P ont effectué des dons respectivement de 5 000 F CFA et 19 000 F CFA quand les M y consacraient 67 500 F CFA et les N, 99 000 F CFA.



Graphique 7 : Proportion des dépenses

Source : DGPER/DPSAA, 2012

Enfin la rubrique autre dépense (communication, transport) représente environ 8% des dépenses totales chez les ménages pauvres et très pauvres et respectivement 15% et 18% chez les ménages nantis et moyens.

Risques et chocs

Le principal risque auquel la ZOME 2 doit faire face est la sécheresse spontanée due à une mauvaise répartition des pluies dans l'espace et dans le temps. L'insuffisance de retenues d'eaux de surface constitue un frein au développement de la culture maraîchère. Parfois des quelques cas d'inondation surviennent causant de nombreux dégâts. A cela s'ajoutent les ennemis de cultures (parasites, strigas, pucerons, etc.) et les dégâts d'animaux (éléphants surtout) dans les champs. Dans une moindre mesure il y a d'une part le manque de terres cultivables du

fait de l'arboriculture et du relief quelquefois non favorable à l'agriculture (collines), et d'autre part des problèmes fonciers (nouveaux arrivants, conflits agriculteurs-éleveurs, ...).

Le bétail doit affronter à tout moment les maux de pieds, la peste bovine et les maladies diarrhéiques. Comme dans le cas des cultures maraîchères, le manque d'eau en saison sèche pose le problème d'abreuvement accentué par le déficit fourrager qui dégrade davantage l'état d'embonpoint des animaux.

Tableau 1 : Risques pour l'agriculture et l'élevage

Risques agriculture	<ul style="list-style-type: none">- Manque de retenues d'eau- Sécheresse- Ennemis des cultures- Inondations- Dégâts d'animaux- Insuffisance de surfaces de cultures
Risques élevage	<ul style="list-style-type: none">- Maladies épidémiques du bétail- Insuffisance d'eau d'abreuvement- Déficit fourrager

Source : DGPER/DPSAA, 2012

Les événements qui ont marqué la zone dans un passé récent et qui permettent de faire une appréciation de la sécurité alimentaire durant les cinq dernières années sont répertoriés dans le tableau 2 ci dessous.

Dans l'ensemble la pluviométrie est acceptable voire bonne comparativement aux autres zones du pays. La campagne 2008-2009 est la meilleure où la pluviométrie a été exceptionnelle avec de très bonnes récoltes.

Trois années à savoir 2006-2007, 2009-2010 et 2010-2011 ont été des saisons moyennes pour l'ensemble de la zone. La campagne 2009-2010 a connu particulièrement des inondations par endroit et qui ont parfois occasionné des dégâts de cultures presque à maturité. Seule la campagne 2007-2008 pourrait être qualifiée de mauvaise au vu de la mauvaise pluviométrie et des mauvaises récoltes.

Tableau 2 : Evènements historiques de 2006 à 2011

Années	Evénements
2010-2011	Saison moyenne
2009-2010	Saison moyenne et inondation
2008-2009	Bonne pluviométrie et bonnes récoltes
2007-2008	Insuffisance de pluie et mauvaises récoltes
2006-2007	Pluviométrie moyenne

Source : DGPER/DPSAA, 2012

Les stratégies

Les stratégies liées aux diminutions des dépenses et des stratégies liées à l'augmentation des revenus sont diversement

mises en œuvre selon le groupe socio économique.

Les stratégies liées aux dépenses

En période difficile (mauvaise année), tous les ménages de tous les groupes socio-économiques adoptent des méthodes de

réduction des dépenses pour faire face à la situation. Le tableau ci-dessous illustre les ajustements opérés par ces ménages.

Tableau 3: Stratégies liées aux dépenses

N	M	P	TP
Thé			
Cola			
Sucre			
Dépenses des fêtes			
Alcool	Habillement		
Voyages	Nombre de repas journaliers		
Carburant			
Condiments			
Dons/engagements envers la communauté		Cotisations ponctuelles	
Report des cérémonies de mariages, baptêmes, etc.		Cigarette	
Ustensiles de cuisine	Intrants, Pesticides		
Construction	Viande	Riz	
Investissements en bétail		Piles	Savons

Source : DGPER/DPSAA, 2012

Ces réductions sont plus perceptibles au niveau des ménages pauvres et très pauvres. Ces réductions entraînent quelquefois une situation d'insécurité alimentaire des ménages, voire la suppression des besoins vitaux et de certains facteurs de production.

Ces réductions posent un problème de respect des engagements envers la communauté. Cependant la réduction de certains besoins comme le tabac et l'alcool constitue un élément positif sur le plan sanitaire des individus.

Les stratégies liées aux revenus

Dans ce volet, les groupes socio-économiques développent diverses stratégies pour augmenter leurs revenus. La stratégie la plus utilisée par les ménages est la vente des animaux domestiques (petits ruminants

surtout) pour tous les groupes socio-économiques qui en possèdent, du travail agricole (sur place ou par migration). Le tableau ci-dessous donne un aperçu du phénomène.

Tableau 4 : Stratégies liées aux revenus

N	M	P	TP
Vente de petits ruminants et/ou volailles			
Migration pour le travail			
Vente du surplus d'engins du ménage		Travail domestique	
Vente de lait et beurre		Vente de produits de cueillette	
Prestation de service (louer les bœufs de labour, tracteurs)		Augmentation du nombre de personnes pour échange contre travail	
Vente de bovins		Pratiquer l'orpaillage	
Migration hors des frontières		Pratiquer la chasse	
Commerce	Petit commerce	Vente de bois ou charbon de bois	
Prêts/crédits (caisse populaire, banques)		Pratiquer le maraîchage (vente de condiments)	
Dons venant de l'extérieur (argent et nourritures)			Travailler chez les plus nantis
		Vente de briques confectionnées (maçonnerie)	

Source : DGPER/DPSAA, 2012

Parfois les mêmes stratégies sont appliquées par l'ensemble des groupes comme la vente de petits ruminants/volailles et la migration pour le travail. Mais très souvent certains groupes adoptent des stratégies propres à eux. A titre d'exemple les nantis ont accès à des crédits auprès des organismes de micro-

crédits ou banques et des revenus des prestations de services à travers la location de leurs bœufs de labours ou tracteurs. Chez les très pauvres qui pratiquent la vente de produits forestiers non ligneux, la chasse ou le travail domestique ou dans les exploitations agricoles des nantis.

Priorites De Developpement

Les priorités de développement sont nombreuses et s'équivalent dans la plupart des cas pour tous les groupes socio-économiques. Parfois elles varient d'un groupe à l'autre en fonction des besoins et des contraintes économiques et sociales. Elles portent sur divers aspects relatifs aux conditions de vies et aux conditions agricoles surtout, afin que leur futur soit amélioré.

Néanmoins notons leurs points communs qui se résument en quatre points :

- Construire des infrastructures hydrauliques (barrages et retenues d'eaux)
- Diversifier de la production agricole
- Appliquer les nouvelles techniques de production agricole et de gestion des terres
- Développer et organiser le marché agricole

Tableau 5: Priorités de développement selon les groupes socio-économiques

N	M	P	TP
Construction d'infrastructures hydrauliques (barrages et retenues d'eaux) pour pratiquer des activités de contre saison			
Aménager les routes pour faciliter le trafic et développer le marché			
Former des organisations pour être plus efficace			
Gestion rationnelle de la production			
Accessibilité aux intrants de production			
Renforcer les techniques culturales		Réalisation de fosses fumières	
Avoir accès aux structures de micro-finances (caisses populaires, banques)		Appui financier pour l'agriculture, accès aux crédits	
Renforcer les actions de solidarité au sein de la population pour éradiquer l'insécurité alimentaire		Pratiquer les cultures de contre-saison	
Utilisations des semences améliorées	Développer l'arboriculture		Diversification de la production
Renforcer les infrastructures sanitaires	Investissement dans la production	Migration, orpaillage	Produire et utiliser la fumure organique
Avoir l'accès à l'eau potable	Avoir des bœufs de trait	Elevage et vente de volailles	Diversifier la production artisanale
			Pratiquer la rotation des cultures

Source : DGPER/DPSAA, 2012

Conclusion

Dans cette zone de moyens d'existence les productions agro-pastorales et les autres sources de revenus qui permettent de couvrir au moins 10% des besoins énergétiques (paramètres clés) sont assez nombreuses et diversifiées. Les paramètres clés des cultures vivrières sont le sorgho, le maïs, le niébé, le riz pour tous les groupes socio-économiques. Les cultures de rente considérées comme paramètres clés de la ZOME sont : le coton, l'arachide, le sésame, les produits arboricoles (anacardes et mangues). Les productions animales à savoir les ventes de bovins, d'ovins et de caprins concernent essentiellement les groupes des moyens et des nantis. Quant aux pauvres et très pauvres, on les retrouve dans l'élevage de volailles tout comme les autres groupes socio-économiques. Il existe aussi d'autres sources de revenus permettant également d'atteindre une couverture de 10% des besoins (les travaux champêtres, l'exode, l'auto-emploi et le petit commerce et concerne seulement le groupe des pauvres et celui des très pauvres. L'année de référence (novembre 2010-octobre 2011) considérée a été relativement

bonne. Tous les groupes socio-économiques ont pu couvrir leurs besoins énergétiques. Les groupes des TP et des P dépendent néanmoins du marché pour compléter leur propre production qui couvre entre 40 et 60% de leurs besoins. Les groupes socio-économiques les plus nantis couvrent leurs besoins par leur propre production. La consommation des produits d'origine animale absente au niveau des TP et P est observée dans les groupes M et N.

Il existe un écart absolu élevé entre les revenus des nantis et celui des très pauvres. Le groupe des Nantis génèrent 7 fois plus de revenu que les TP, 4 fois que les P et 2 fois que les Moyens. Dans la zone, le revenu des TP et P est tiré essentiellement de la vente de la production, de l'auto-emploi, des travaux champêtres et de l'exode. Quant aux nantis, la grande partie de leur revenu est issue des ventes des productions propres et du bétail tandis que les moyens tirent leurs revenus principalement des ventes des propres productions agricoles et de l'auto-emploi.